

Astrida, le 20 novembre 1950.-

ASTRIDA



1270

Objet :
Construction maisons
pour indigènes.-

Monsieur le Résident,

En réponse à votre n°2653/A.I. du 9-8-1950 et 2685/A.I. du 11 août 1950, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les considérations suivantes.

J'avoue ne pas savoir comment orienter les recherches prescrites par les correspondances précitées car j'ignore la formule des centres de paysannat indigène au Ruanda.

Le paysannat congolais prévoit l'établissement d'une famille d'agriculteurs par parcelle de 5 à 7 Ha. Cette formule ne me paraît pas susceptible d'apporter au Ruanda un remède à l'isolement traditionnel. L'admettre serait, en effet laisser les indigènes là où ils sont. Conséquemment je sollicite une documentation de base, pour servir d'instruction à l'étude demandée.

X X X

La campagne de construction de maisons salubres a été arrêtée, en territoire d'Astrida, à la fin du mois de septembre, en exécution de votre n°2685/A.I. du 11 août 1950.

Le bilan des exercices 1948 à 1950 se chiffre à 160 habitations.

X X X

Lorsqu'un renforcement du personnel européen le permettra il serait néanmoins souhaitable que le territoire s'acquitte des engagements pris envers certains indigènes.

Pour réaliser le sens de ces accords il faut jeter un coup d'oeil en arrière.

En 1948 Monsieur le Gouverneur SIMON prescrivit, dans un but d'hygiène et d'évolution sociale, la construction dans chaque chefferie d'abord, dans chaque sous-chefferie ensuite d'un noyau de maisons en matériaux durs.

Monsieur le Résident du Ruanda

à

K I G A L I .-

En territoire d'Astrida, un groupe d'habitations salubres fut réalisé dans chaque chefferie, à l'exception du Buyenzi, trop arriéré. Afin d'abaisser le prix de revient, les candidats furent engagés à grouper leurs habitations le long d'une route existante ou d'une piste à créer.

Mais ce ne fut pas possible partout. Et dans plusieurs chefferies, afin de réaliser le but assigné, il fallut construire en ordre dispersé. Ensuite, l'effet de propagande ayant été atteint, les nouveaux candidats acceptèrent de se grouper.

Les indigènes en milieu coutumier étant trop pauvres pour supporter les frais d'une entreprise, des associations de constructeurs se chargèrent de l'approvisionnement en matériaux et des travaux de construction.

Le prix d'une habitation se trouvait ainsi ramené au 1/4.

Au début de l'exercice, à Kibilizi, Runyinya, Gikongoro les briques et tuiles nécessaires à 19 maisons furent ainsi fabriquées. J'ignore si ces groupements de maisons construites le long d'une route, à proximité d'un centre administratif peuvent être considérés comme un établissement de paysannat, mais ils paraissent au moins répondre au "souci de regroupement progressif et sans heurt des populations" préconisé par votre n°2653/A.I.

KIBILIZI (Mvejuru) Centre administratif du Mvejuru - tribunal indigène, maison du chef Rusagara, gîte, terrain de football.

Quatre maisons ont été construites en 1948-1949 à proximité du gîte. Les matériaux de trois maisons groupées à quatre cents mètres du gîte le long d'une route intérieure, sont à pied d'oeuvre (indigènes Iyamulemye, Mwayiswa, Secyondi).

RUNYINYA (Nyaruguru) Centre administratif du Nyaruguru - tribunal indigène, gîte (futur centre médical). Six maisons ont été construites en ordre dispersé (campagne 1948-1949).

Sur le pied de colline Kibayi, où existent déjà deux habitations, 10 nouvelles maisons peuvent être groupées de près le long d'une piste intérieure (briques et tuiles déjà fabriquées): indigènes Gasana, Mutwa, Nzigiyimana, Rugenzabatwa, Rwagapfizi, Rucibigango, Semana, Serubibi, Mishako et Ruhamyankaka.

GIKONGORO (Bufundu) Un premier noyau de 9 maisons en matériaux durs fut réalisé en 1948 à Kizi. L'extrême pauvreté des indigènes de cette sous-chefferie et l'accès difficile fit abandonner l'emplacement. A proximité du centre administratif, tribunal indigène en matériaux provisoire, maison du chef à deux cents mètres du gîte, sur flanc de colline fut choisi. Six maisons salubres peuvent y être construites en formation serrée (briques et tuiles à proximité) le long d'une route intérieure aboutissant à la route principale Astrida-Gitabi-Costermansville - indigènes: Hitimana, Gakwandi, Munyabakiga, Butuyu, Nzabamwita et Kanyandekwe.

A Musange, faubourg d'Astrida, où 8 maisons groupées s'alignent le long d'un circuit, le moniteur du Groupe Scolaire MAZURU Charles désirerait se faire construire une habitation en briques. De même le Commis sous statut Evariste Rutayisire qui s'est procuré l'usage d'une terre indigène à Cyarwa (faubourg qui compte 45 maisons) sollicite la construction d'une maison du type familial parmi les habitations groupées le long de la route Astrida-Kitega.

Les notables Musonera de Murama (Bashumba-Nyakare)
Ruzindana de Magi (Mvejuru)

l'infirmier Munyarugano Emmanuel de Kibingo (Bashumba-Nyakare), 13 ans de Service au dispensaire de Kansi, désireraient obtenir des prêts s'élevant respectivement à 15.000 frs, 12.000 frs et 5.000 frs, pour construire ou achever les constructions d'une maisons salubre en chefferie.

J'estime que le territoire a l'obligation morale de tenir ses engagements.

Je sollicite un accord de principe aux constructions projetées. Dès que les circonstances le permettront les contrats, adaptés au prix de revient de l'époque de l'entreprise pourront être soumis à la signature du Mvumi.

Les demandes de prêt de Musonera, Ruzindana et Munyarugano pourraient être satisfaites dès que les intéressés auront soumis un plan des constructions.

L'Administrateur Chef de Territoire,
I. REISDORFF,